

L'an du Seigneur 1307, le 16 des calendes de mai, mourut le seigneur Humbert de bonne mémoire, dauphin de Vienne, qui édifia ce monastère en l'honneur de Dieu, de la bienheureuse Marie et du bienheureux Jean-Baptiste.

Il serait prudent de transporter dans l'église de la Balme et d'encastrier dans le mur du chœur ce curieux monument de l'art épigraphique et de l'histoire, qui pourrait devenir la proie de quelque avide touriste. Une courte inscription, placée au-dessus, rappellerait son origine.

L'architecture civile est représentée à la Balme par deux maisons du XIII^e siècle, ayant leur pignon sur la principale rue. La première est simplement décorée d'une petite fenêtre à baies géminées ; un arc boutant soutient l'un de ses angles. La seconde, dite *des Templiers*, est très-remarquable. Au rez-de-chaussée, à côté d'une vaste cheminée, est pratiquée dans la muraille une petite armoire ayant la forme de deux fenêtres en lancettes. Le premier et unique étage, légèrement porté en encorbellement est éclairé par une élégante fenêtre nervée, dont il est facile de recomposer la décoration, malgré l'absence du meneau central.

L'intérieur de cet étage offre, dans un angle, une cheminée semi-circulaire, supportée par deux consoles. Deux petites tablettes, taillées en forme de patte d'oie, sont disposés latéralement pour l'entrepôt des objets usuels. Le tuyau cylindrique se prolonge bien au-dessus du toit. Nous avons observé, dans le remarquable donjon de Clansayes (Drôme), une cheminée ayant quelque rapport avec celle-ci.

En quittant la Balme, saluons les restes du vaste manoir d'Amblerieu, dont nous avons déjà parlé. Ses machicoulis et ses tourelles ont passé sous le niveau révolutionnaire ; mais on peut encore, par ces nobles ruines, se faire une idée de l'opulence de la famille qui se bâtit, au XVI^e siècle, cette demeure dans un site si gracieux. Nous sommes autorisé à croire, par les armoiries déjà décrites, que cette famille fut celle de *La Balme*.

VICTOR TESTE.